

HOMMAGE A MARCEL GREILSAMMER (1902-2006)



L'Ulif a rendu hommage à notre ancien Président, lors d'une émouvante soirée qui s'est déroulée le 13 novembre à Copernic. Après une brève introduction du Rabbin Williams, l'historienne Catherine Poujol, auteur d'une remarquable biographie d'Aimé Pallière, a évoqué les premières années de notre communauté. Puis ce fut au tour de Daniel Greilsammer de nous livrer un touchant témoignage sur la vie de son père. Nous vous en proposons les meilleurs moments :

C'est avec beaucoup de plaisir et d'émotion que je viens évoquer ce soir devant vous la mémoire de mon père et parler de ce 20^{ème} siècle qui a vu parallèlement à la vie de mon père, naître et se développer l'Union libérale et le mouvement libéral. Parler de mon père c'est aussi parler de l'Union libérale puisqu'outre sa famille, son pôle d'intérêt, ses efforts et son temps seront consacrés à cette entreprise pendant 25 ans. Mon père, né de parents juifs originaires d'Alsace, est né quand le siècle avait 2 ans. Cela faisait 112 ans que les juifs de France avaient été émancipés et étaient devenus des citoyens français de religion Israélite. Dans les discours des rabbins consistoriaux revenait sans cesse l'idée que les idéaux de la Révolution Française et de la République étaient en tous points conformes à ceux de la Bible et qu'il n'y avait pas plus patriotes qu'eux. La religion se pratiquait à la maison ou à la synagogue mais au dehors ils étaient des citoyens que rien ne distinguait de leurs compatriotes non-juifs. En fait, ce judaïsme consistorial était un judaïsme de façade, sclérosé. Dans beaucoup de familles juives les pratiques religieuses étaient minimes, les prières incompréhensibles, la cachérouit réduite et il n'y avait que peu d'intérêt pour la chose religieuse.

L'Union Libérale, créée en 1907 par le rabbin Louis Germain Levy, correspondait à un effort pour sortir de cette routine sclérosante et ramener l'intérêt vers la synagogue par des prières en français, des conférences et cercles d'études de haut niveau, et une pratique religieuse élaguée, gardant les choses qui semblaient importantes et

abandonnant le reste.

C'est ainsi que mon père, malgré une éducation religieuse sommaire suivie au lycée Jeanson, une *Bar-Mitsva* expédiée à la va-vite, et une pratique familiale réduite, va pourtant être porté à fréquenter des groupes de jeunesse juive à la recherche d'un renouveau spirituel.

Après avoir terminé l'Ecole des Mines, mon père fréquentera dans les années trente des groupes comme "les compagnons juifs" dirigés par le futur écrivain Rabi qui le fera entrer à "l'Union universelle de la jeunesse juive" et à la revue *Chalom*. Il cotoyera également Joseph Fisher qui dirigeait alors le journal sioniste "*la Terre retrouvée*".

En 1931, à la suite de la mort de son père, mon père décidera de réciter le *Kaddich* matin et soir à l'oratoire de la rue de la Victoire. Des amis à lui, lui parlèrent alors d'une synagogue, rue Copernic, où les prières étaient en Français, accompagnées d'une belle musique liturgique, et où parlaient des orateurs éminents. Ces prières avaient lieu le dimanche car on y célébrait alors un office le dimanche pour ceux qui n'étaient pas libres le samedi, notamment les écoliers. Détail important, l'office avait lieu à 10h30 et mon père qui aimait faire la grasse matinée préféra aller prier à 10h30 plutôt qu'à 8h à la synagogue de la Victoire.

Mon père continua à fréquenter l'Union Libérale après son année de deuil, attiré particulièrement par les allocutions de celui qui avait le titre de prédicateur adjoint : Aimé Pallière, avec qui mon père a été très lié.

Catholique, attiré par le judaïsme, acceptant la position de "noachide", il était au seuil mais non à l'intérieur du judaïsme. Il prononçait des sermons extraordinaires, notamment à l'heure de la prière de *Neila* de *Kippour* mais également les dimanches matins où mon père venait l'écouter.

Le secrétaire de l'Union libérale d'alors, Robert Schuman - frère du futur député MRP Maurice Schuman - fit connaître à mon père un cercle d'études juives du nom de "*Yavné*", dirigé par Jules Braunschvig de l'Alliance Israélite et qui rassemblait de jeunes intellectuels juifs, passionnés de judaïsme comme Claude Gutman dirigeant de la jeunesse libérale, la JLI, Léon Algazi rabbin et compositeur de musique, Marc Cohn élève de l'école rabbinique, Jacques Levy Willard, et parfois Aimé Pallière.

Mon père créa également à la même époque, à la demande du grand rabbin de Paris Julien Weill, un cercle d'études du nom du prophète Amos où se rencontraient des intellectuels juifs dont un jeune philosophe normand Gilbert Spire.

C'est ainsi qu'un dimanche matin de 1933 mon père vint écouter une oratrice qui sur cette Teba vint parler des Eclaireurs israélites de France, créés en 1923 par Robert Gamzon, de leurs buts et de leurs actions. Cette jeune fille, Denise Levy Bauer, habillée en cheftaine de louveteaux : tailleur bleu-marine, chapeau bleu, sifflet à la ceinture, impressionna beaucoup mon père par l'intérêt de sa causerie et certainement par sa beauté puisque 2 ans après elle devait devenir sa femme. Ma mère était arrivée à l'Union libé-

►rale 8 ans plus tôt dans des circonstances assez semblables à celles de mon père. Ma mère et sa famille, cherchant une synagogue pour prier à la mémoire de son père et attirées par l'originalité de cette communauté libérale, y restèrent, ma grand mère Sara Levy Bauer entrant au conseil d'Administration de l'Union libérale et ma mère accompagnée de sa sœur Jacqueline, plus tard Jacqueline Levy Willard, devenant cheftaines de louveteaux et actives à la Jeunesse Libérale Israélite, la JLI. La JLI était un groupe de jeunes semblable à ces groupes de l'époque du Front populaire et des auberges de jeunesse, faisant des sorties dans la nature et proches du scoutisme auquel ces jeunes appartenaient également. Parmi eux se trouvait Jeannine Birmant, la mère de notre amie Isabelle Williams. Mes parents par la JLI se rapprochèrent. La JLI d'alors commença à accueillir des jeunes juifs allemands fuyant le nazisme. Mes parents participèrent également à un cercle d'études juives dirigé par Pascal Thémanlis porté sur la cabale et l'ésotérisme, du nom de *Rouah Israël*.

Le 26 novembre 1935, dans cette synagogue de la rue Copernic, mes parents se marièrent, mon père en habit et chapeau haut de forme, ma mère dans sa robe blanche de mariée, suivis de garçons et filles d'honneur. Seule fausse note, le rabbin qui n'avait semble-t-il que peu le sens du decorum, écrivit à la va vite la *Ketouba*, le contrat de mariage sur un papier à lettre minable.

Après leur mariage ma mère continua à être active à l'Union Libérale, donnant des conférences notamment sur la femme juive et restant cheftaine de louveteaux. En 1938, le rabbin Louis Germain Levy maria la sœur de ma mère Jacqueline avec Jacques Levy Willard dans un mariage œcuménique puisque le rabbin Langer de la communauté orthodoxe de Montevideo officia à côté du rabbin libéral.

La guerre arriva, mon père partit pour 5 ans de captivité en Allemagne, ma mère se cacha avec sa mère et mon frère Jacques dans le sud de la France,

des membres de la communauté disparurent dont Claude Gutman, résistant, arrêté, torturé et assassiné.

A la libération comme tout le judaïsme français, la communauté était exsangue. Le rabbin Louis Germain Levy qui avait passé la guerre à Lyon dans la clandestinité revint et essaya de réunir quelques fidèles pour remettre la communauté en marche. Il reforma un comité avec quelques personnes subsistant de son comité d'avant guerre dont ma mère et ma grand-mère. Un samedi après midi de 1945, mon père accompagna ma mère à une réunion du comité et comme il pleuvait, elle lui dit de venir s'abriter à l'intérieur de la rue Copernic. Erreur fatale, car il ne devait pas en ressortir avant 25 ans. Mon père fut coopté au comité dont la tâche urgente était d'organiser les grandes fêtes de 1945. La communauté redémarrait difficilement, les fonds étaient minimes, et quand vint l'hiver on ne put guère chauffer. Mais grâce à leur ténacité, l'Union Libérale put assurer la soudure avec des temps meilleurs.

C'est ainsi que nous entrons dans la 2^{ème} partie de la vie de mon père qui sera centrée sur l'Union Libérale.

Au printemps 1946, avant *Pourim*, le Hazan Berlinski cessa brusquement ses fonctions. Mon père partit à la recherche urgente d'un *hazan*. Son ami, Léon Algazi, chef des chœurs de la synagogue de la Victoire le fit venir à l'office du samedi soir de l'oratoire et le présenta à Emile Kacman qui avait été avant la guerre Officiant à la synagogue de la rue Buffault et avait été déporté. Ce dernier accepta d'être engagé pour *Pourim* et resta à l'Union libérale grâce à sa belle voix et ses connaissances liturgiques.

A la même époque, ma mère reconstitua la JLI qu'elle avait dirigée avant guerre et en confia la direction à 2 chefs scouts, Jean-Louis Trèves et Micheline Weill qui devait quelques mois après devenir madame Jean Louis Trèves et fonder plus tard avec Jacqueline Levy Willard la Coopération féminine.

Au début 46, le rabbin vieillissant et de santé déclinante, il apparut urgent

d'avoir un second rabbin et de préparer l'avenir. Un jeune élève de l'école rabbinique, André Zaoui, participait à la JLI et parfois aux offices. Il avait déjà rempli les fonctions de rabbin pendant la guerre en Algérie d'où il était originaire, et avait été mobilisé dans l'armée du général Juin pendant la campagne d'Italie. Il fut également recommandé par Léon Algazi qui appréciait son goût de la musique liturgique et par Marc Cohn qui l'employait comme professeur à l'école *Maimonide*. Le rabbin Zaoui prit ses fonctions à Pessah 46 et grâce à son enthousiasme, la JLI fut animée et le *Talmud Torah* qui avait débuté avec 4 élèves recruta en quelques semaines plusieurs dizaines d'élèves.

Le rabbin Louis Germain Lévy mourut en décembre 1946 et comme mon père devait le rappeler en 1976 lors de l'inauguration d'une stèle à sa mémoire dans la forêt de *Ben Chemen* en Israël, il lui avait dit peu avant sa mort : " *je regrette de n'être pas plus jeune pour partir en Palestine y aider les pionniers* ".

En 1948, le président de l'Union Libérale Maurice Lehman se retira et le comité élu mon père comme président. Il devait le rester 22 ans.

Aux offices des grandes fêtes de 1948 Aimé Pallière accepta l'invitation à parler comme il l'avait fait avant la guerre et prononça un dernier discours à la prière de *Neila*. Il devait s'éteindre l'année d'après.

Dans le courant de 1949 apparut à l'Union Libérale l'historien Robert Aron qui proposa de créer une revue de haut niveau : la revue de la pensée juive. Cette revue eut comme collaborateurs des hommes comme André Néher et Vladimir Jankélévitch. Il se créa à l'Union Libérale une société des amis de la pensée juive autour de la revue qui organisa des conférences très suivies. Des divergences aboutirent à la fin de cette revue au bout d'une dizaine de numéros.

Le vice-président de l'Union Libérale, Justin Blum, eut l'idée, devant l'affluence qui se pressait aux grandes fêtes de louer une salle de concert pour